

Pièce à conviction

Serge ULESKI

Copyright Serge ULESKI

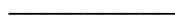
Carnet 6

Encore un jour sale. La lumière tremble. Des images étranges et confuses flottent devant moi. Un effroyable éclair ! Petits tas informes d'immondices immondes et difformes. Elles se dressent devant moi telles des épouvantails aux émanations pestilentielles et à la conscience frêle.

Quand je pense à elles... mortes, je pense à la vie, à sa force et à son inutilité.

A n'importe, je donne le droit de m'anéantir une bonne fois pour toutes les fois où j'ai encore frappé l'innocence rare d'un être qui ne demandait rien, sinon... juste un peu d'attention, un regard franc et sûr comme une épaule sur laquelle tous les sommeils de la terre peuvent, confiants, chercher refuge.

Dans les années à venir, c'est le silence qui accueillera les victimes des prochaines catastrophes. Oui ! Le silence ! Celui de l'effroi qui paralyse et sidère les êtres les plus démonstratifs dans leur nouvelle affliction, car je suis un champ de bataille à moi tout seul et un cimetière pour y accueillir et y loger toutes celles qui y sont tombées, là où elles reposent, introuvables et anonymes, enfin libérées de toute volonté de vaincre quoi que ce soit et qui que ce soit.



Un jour, j'ai craché par terre et c'est le monde entier qui s'est senti insulté.

Plus lourdes que des rocs, mes résolutions folles m'ont exilé. Je ne suis plus qu'un vieux randonneur fatigué. Je n'enjambe plus : j'enfourche. En panne et livide, mes pensées buttent à chaque obstacle depuis que tu m'as rendu l'égal de ton cauchemar. Chaque nouveau bâtiment est une borne qui me renseigne sur l'état de délabrement dans lequel je me trouve, moi et ma vie.

Et c'est alors que je tourne une... non ! Deux épaules, puis le dos et tout mon être à la vie.

Je suis la serpillière du monde : sur moi, on s'essuie et les pieds et le cul.

De mon être, il faudrait extirper tous les éléments humains pour ne garder que le bicéphale qui est en moi : rage et douleur. Un abîme s'est ouvert. Ca hurle là-dedans ! Quel boucan d'enfer ! Mais... quel chaos aussi ! Une agitation sans nom et sans fin.

La bouche de la nuit, celle qui délie les langues, a commencé son ascension. Elle avance. Déjà, elle avale tout. Quiconque y pénètre est englouti. Dans moins d'une heure, elle aura tout conquis, tout dominé, tout arraché au jour qui lui aura cédé sa place sans sourciller.

Je marche sous une rangée de réverbères, la peur au ventre. Si je traverse... et je dois traverser ! Eh bien... je quitterai la lumière et tout sera fini. L'obscurité me tuera !

Mais... mon Dieu ! Quelle injustice ! Rien ne me sera épargné, pas même ce dernier jeu avec la lumière !

Je descends un escalier à genoux, sur les rotules, le corps jeté en arrière. Je veux bien sombrer mais... que ce soit avec tous les appareils d'une tenue digne, tirée à quatre épingles et par toutes ses fibres. Une fatigue insondable s'est emparée de moi. Ce qui m'a fatigué ? C'est la vague déferlante de la douleur qui t'a emportée : le viol et le meurtre qui ont dansé sur ton ventre une danse macabre et infamante qui n'a pas cessé de soulever des vagues insensées dans le déroulement éternel de leur ressac.

Déjà, une odeur indéfinissable enveloppe le quartier. Je ferme les fenêtres et je regagne mon lit.

C'est décidé : je sortirai lorsque la rue aura cessé de brailler car, ce soir, il n'y aura pas de trêve. Je n'aurai ni merci ni pardon. Je forcerai les portes et les consciences pour nourrir ton souvenir ; ce ver informe et mou qui consomme sempiternellement la meilleure partie de moi-même pour ne me laisser que la pire : ta déchéance qui me prend à la gorge.

Hier soir, je ne suis pas sorti. Une catastrophe a été évitée. Ma tête s'est mise à bouillir en un rien de temps à cause de la fièvre qui galopait à l'intérieur depuis le matin.

Ce matin, mes yeux ont la couleur du feu ; incendiés, ils ne me guident plus qu'en aveugle. J'étouffe. C'est ma langue qui enfle... énorme et noire. Déjà mes poumons se désagrègent. Cloques, taches, boursouflures dans, sur et... sous mon épiderme exacerbé jusqu'à l'outrance. Je me décharge, je me vide en un liquide gluant car, tout en moi cherche une issue, une sortie et mes entrailles par tous les orifices. Mon cerveau se consume.

Dehors, là, en bas, tout n'est que putréfaction à un degré tel qu'on n'a plus qu'un seul désir : mourir ! La mort encombre déjà les rues. Le monde vomit tout son pus : pourriture, sécrétions désordonnées et jusqu'alors... inconnues. Des aliénés intempestifs vocifèrent. Les sots ! Ils hurlent à la vie. Ces crétins ! Ils hurlent et leurs derniers bras valides tentent de sauver ce qui peut encore l'être, à savoir : leur peau et la leur... seule !

Ca y est ! Nom de Dieu ! Vous avez baissé votre froc ! Oui ! Le monde a baissé son froc ! Enfin ! Le monde a baissé son froc et il me ressemble comme un frère !

Mais... c'est la peste ! La peste ! Nom de Dieu ! La peste ! C'est la peste et vous êtes foutus ! Tous !

Septembre.

“...Leaning ! Leaning !
Safe and secure from all alarms.
Leaning ! Leaning !
Leaning on your everlasting arms.”

Tout est... Grâce ! Tout ! Absolument tout !

Un niveau plus haut, c'est sa masse qui palpite encore. Un étage plus bas, c'est sa vie qui s'apprête à passer la main. Son corps nu a longtemps pleuré ses vêtements déchirés et abandonnés que sa main tendue ne pouvait plus saisir et ses yeux... Ô mon Dieu ! Ses yeux ! Ils ont tout vu, ses yeux !

Je l'ai suivie jusqu'à la porte de son immeuble. Avant qu'elle ne se referme, je me suis glissé à l'intérieur et sans bruit, j'ai monté l'escalier derrière elle. Elle était ta ressemblance exacte : des cheveux blonds, la même douceur et le même mystère dans ses yeux et dans ses traits. La même majesté aussi ! Un moment, une idée m'est venue : « *Il faut que je lui parle. Il faut que je la rassure. Sinon, je n'ai aucune chance. Elle ne me laissera jamais entrer avec elle !* »

Très vite, ton martyr s'est imposé à elle sans restrictions. En un rien de temps, elle a oublié sa pudeur et elle a hurlé. Ses cris ! Inouïs, ses cris qui ont bien failli me prosterner. Mes oreilles, je les ai couvertes pour ne pas sombrer dans l'épouvante et d'un geste, je les ai vite ramenés à la raison tous ses cris. Je les ai pris sur moi tous ses hurlements, avant de les étouffer et de les noyer bien profond et puis... ma détermination a fait le reste.

Je l'ai forcée et remuée dans les profondeurs les plus noires. Le chaos a surgi. Je me suis saoulé à son contact. Son corps était mince mais vigoureux. Sa chair a appelé mes dents. Ses bras ont testé mes muscles et ses cheveux, mes mains ; et puis... son regard s'est résigné. Parce que... il faut le savoir : je gagne à tous les coups... et sans tricher !

Heurt et déchirement.

Elle ouvre sa porte, je la pousse et ses longues jambes la jettent dans un espace clos qui la boit d'une seule traite : son studio minuscule. Le torrent de ses bords hagards et multipliés avec ses soubresauts de dernière instance m'a plongé dans l'eau trompeuse d'un glacier, puis dans une rivière et la rivière, dans un ruisseau et le ruisseau, dans une mare et la mare... dans un évier crasseux, avant de me sécher les mains avec du vieux linge, défait, face au miroir, orné de fard à joues pleuré par des paupières maintenant vaincues et inertes, des rouge à lèvres aussi et des vernis à ongles.

Elle ne m'aide en rien et le bandeau qui couvre ses yeux non plus. Ses bras, ses jambes se comptent par dizaines. Jamais ils ne se rendent à l'évidence ! Tout armés qu'ils sont de mille tentatives de coups de pieds, genoux, coudes et poings, jamais ils ne se reposent ! C'est une armure qu'il me faudrait ! Une armure capable de neutraliser tous ses membres avant de la paralyser, corsetée de fer, d'acier et de bronze, enfin tendue vers moi de tout son poids, prête à succomber une fois, dix fois, mille fois pour ne plus souhaiter qu'un dernier événement : que je mette fin à son cauchemar.

Comment parer les coups ? A chacune de mes tentatives, elle se raidit. Étau, elle se resserre. Voilà une heure, elle était encore en droit d'espérer une vie longue et sereine. Mais maintenant ? C'est la peur qui la commande, l'ordonne et c'est sa frayeur qui la pénètre jusque dans ses os ; elle les parcourt et pénètre leur moelle comme un rat fou et ivre.

De sa résistance acharnée c'est une vie nouvelle qui met en branle un instinct combatif et hargneux car, quel agonisant n'a pas rêvé un jour de survivre à son agonie et, pour le pendu, de tomber... pour mieux se libérer en dénouant le nœud de la corde qui le retient ?

Dérisoire martyr du hasard. Si je la retourne, je découvre quoi ? L'envers de la même médaille posée sur une couronne mortuaire ?

Elle chavire dans une constellation de coups et des blessures : les miens de coups et puis, les siennes de blessures, inédites. La douleur paralyse son cerveau. Elle n'est plus capable que d'une seule action : souffrir, gémir, hurler et souffrir encore.

Ca n'en finit pas ! Une force aussi subite qu'inattendue. Elle se dépense sans compter. Mais... lorsqu'elle aura tout donné, tout dépensé, que lui restera-t-il ? Sans douter de l'issue finale, jusqu'où et jusqu'à quand sera-t-elle capable d'en repousser le dénouement ? Si jeune, alors vous pensez bien ! L'élasticité et la vigueur extrême de son corps la condamnent à souffrir longtemps avant qu'il ne rende les armes. Malade ! Agée ! C'était l'affaire d'une minute, deux... peut-être.

Sa nuque ploie. Elle bascule. Elle glisse. Elle vacille. Elle tombe à genoux. Couché entre ses jambes, gorgé de lumière, je me suis vu comme... auréolé. J'étais une légende vivante sous l'éclair fauve de mon assaut, ma bouche vorace et fiévreuse collée sur ses lèvres de proie qui se refuse à déposer les armes devant la mort qui tape du pied toute son impatience : "*Alors ! Est-ce que ça vient ? Est-ce que ça va venir ? Est-ce que ça va venir et finir ? Nom de Dieu !*"

Son visage se tend. Quiconque pourra y lire les soubresauts d'une résistance héroïque ; il ne dit ni oui ni non son visage. Il se contente d'être là, battu, embrasé, pourpre d'avoir trop grimacé. Fou et aliéné, son visage !

Ce soir, c'est décidé, je ne me doucherai pas. Je veux tout garder, tout conserver.

Octobre.

"To ancient evenings and distant music !"

A toutes ces soirées que nous avons passées ensemble... et à la musique aussi... qui, au loin, résonne encore à mon oreille.

Jamais, je n'aurais imaginé le malheur aussi bavard ! Jamais !

Alors, de là à penser qu'il serait payé à la ligne...

Sursaut de mémoire !

Soudain, tombée du haut des nues de son jeune âge, dans sa baignoire, on dirait un nageur qui ne veut pas se noyer. Elle se débat contre un cauchemar énorme : ma détermination ! Mais dans un gigantesque remous, la voilà qui en sort. Tout ça n'aura pas été vain, alors ? Elle avait une chance. Elle l'a saisie. La voilà qui cherche

une sortie maintenant, une lumière après des heures de marche dans une forêt épaisse et noire.

Mais... mon Dieu ! Aidez-la ! Aidez-la !

Ce soir, la chose s'est faite : barbare. Le nœud s'est défait et la vie est partie. On s'est rencontrés vifs et guerriers jusqu'à la dernière goutte de notre volonté commune et partagée ; et puis, après un temps, elle a sombré.

A cette heure, c'est la lune qui veille sur elle tendrement ; du moins je l'espère car, j'ai fait de sa douleur un hymne à toutes les douleurs.

Jeune fille et *femme pour rire*, d'une quinzaine d'années parcourues et dépensées pour rien, où sont tes rires maintenant ? Qu'est devenue ta parole tranchante qui à ton âge, porte la marque de toute l'ignorance du monde ? Et puis dis-moi aussi, qui es-tu, toi, pauvre corps inanimé quand tu n'es pas l'ombre de ma fille, l'écho de sa voix et de son nom ? Oui, qui ? Et puis... quoi au juste ?

Si elle en revient un jour, que faudra-t-il lui dire ? Mais si d'aventure, elle demande pourquoi, alors là, c'est facile : ouvrez-lui donc une fenêtre sur le monde et la question ne se posera même plus.

Novembre.

La civilisation a fait table rase de son passé, de tous les passés et de sa propre civilisation. A partir de rien, et pour que personne ne jalouse son voisin, on a construit tout ce qui ne l'avait jamais été. Résultat : un *no man's land* surmonté de miradors en forme de dominos géants à la verticale et à l'horizontal de tous les regards car... ici n'est pas un lieu, ici, ce sont des poches de résistance qui luttent pour la jouissance en commun des rues et des allées. Ici, aucun repère mais des signes par millions qui ne trompent personne ; des signes de civilisation autodestructrice dans son arrachement, son pillage et son déracinement ; une civilisation en miettes, dissoute et étrangère à tout ce qui fait d'elle... *La Civilisation !*

Tartuffes que vous êtes ! Je vous en foutrai moi, des bâtiments construits à vue de nez et à vue d'œil, dans un à-peu-près cynique et veule ! Je vous en foutrai moi, des grands espaces clos à l'aveuglette, derrière votre hauteur de vue pétrie d'orgueil et de bons sentiments ! Je vous en foutrai de "La foi du charbonnier" à la chaussure inusable qui accompagne le tumulte des convertis qu'on roule dans la farine avant de les plonger dans un bain de béton prêt à l'emploi !

Quand le vin est tiré et qu'on l'a bu... imbuvable, eh bien, c'est la vigne qu'il faut arracher au pied-de-biche avant de la brûler. Un point, c'est tout ! Y'a pas à tergiverser !

Décembre.

Mais quel naufrage ! Il faut que je me cesse. Il faut que je m'interrompe quelques jours, voire quelques semaines, si j'en ai la force.

Enlevez-moi ma puissance ! Brisez donc toutes mes volontés ! Faites que la terre, pour moi, cesse de tourner avant de s'immobiliser au bord d'un précipice vertigineux ! Que le sommeil me soit interdit de nuit comme de jour et le repos... en enfer, démantelé à jamais ! Que mon prochain engagement rencontre enfin votre science de l'investigation et que cette rencontre me fige pour toujours, tel un sculpteur statufié, face à sa dernière œuvre la plus folle !

Vous, avec vos articles de loi incompressibles, déférez-moi ! Vite ! Déférez-moi tous les honneurs ! Et puis aussi, retirez les fers de mes sabots pour que je puisse galoper plus vite, plus loin encore et léger. Exaucez tous mes vœux ! Laissez-moi me pendre avec ma haine plantée... là, dans ses yeux vengeurs.

« ... Corinne D. 15 ans a été retrouvée au pied d'un arbre. La police ne dispose d'aucun indice permettant de mettre un visage sur le meurtrier. Un acharnement incroyable ! On parle d'un fauve, d'un grand prédateur sanguinaire... »

« ... il semble changer de mode opératoire mais le "rituel" reste le même. Viol, assassinat ; un morceau de chair est arraché à la victime... avec les dents nous confirment les experts... c'est notre société tout entière et puis, au-delà : notre humanité à tous que ce tueur semble vouloir attaquer de front comme pour mieux la ridiculiser. Oui ! Notre humanité dans ce qu'elle a de plus sacré : son humilité et sa déférence universelles ! »

« La marche qui a eu lieu dans la petite commune de M..., ce dimanche matin, a réuni plus de 2000 personnes. Ils ont défilé dans le centre ville calmement et dignement. Cette marche avait pour but, un an après le drame de Sophie. B violée et assassinée par un tueur qui court toujours et qui en est à sa huitième victime, de maintenir la pression : « Je suis choquée. Ce tueur ne laisse aucune chance à ses victimes. De l'imaginer errant dans les rues à la poursuite de sa proie, ça me révolte. Combien d'autres encore ? Aucune arrestation depuis deux ans. C'est pas normal ! »

On a entendu, outre les déclarations émotionnelles, des phrases comme : « La police fait passer son fonctionnement en priorité et pas les résultats. »
« ... dans l'après-midi, les parents de Nathalie H. ont été reçus par le ministre de l'intérieur. Il leur a assuré que tout était mis en œuvre pour que le tueur soit arrêté au plus vite : « Nous devons employer tous les moyens techniques en notre possession pour parvenir à l'arrestation de ce tueur. L'évolution de la police scientifique et l'extension des fichiers de police nous y aideront. » Il a cherché aussi - semble-t-il - à rassurer les familles : « Il s'agit d'un énorme puzzle, mais on commence à repérer une structure, un sens... » Non sans ironie, on serait tentés de rajouter le commentaire suivant : « Un énorme puzzle dont la police, manifestement peine à rassembler les morceaux depuis plus de deux ans maintenant.»

« ... on parle de négligence profonde, d'incompétence notoire, de dysfonctionnements entre les différents services chargés de l'enquête. »

« A voir l'écho que reçoit cette affaire et la sympathie du public pour les familles éprouvées, les parents Legendre et Blanc ont déclaré : « On ne baissera pas les bras tant qu'on n'aura pas retrouvé notre fille. »

« On parle de protection policière dont jouirait le tueur en série. On évoque des réseaux de prostitution rassemblant des gens puissants. Unanime, le comité de soutien dénonce les dysfonctionnements de l'enquête. On évoque un manque de conviction et de motivation. On déplore l'absence d'arrestation. Encore un fait qui renforce les soupçons de protection et la conviction de certaines familles des victimes. »

« Soulagement bien triste mais soulagement quand même : celui de la mère de Corinne D. d'avoir retrouvé sa fille six mois après sa disparition ; de l'avoir retrouvée morte certes, mais... de l'avoir retrouvée, quand même. »

Je ne me risquerai plus à tendre une nouvelle fois l'oreille. J'ai trop peur car, l'écho ment, il ment toujours et... sans rougir. Et puis, jamais nous ne nous comprendrons elles et moi. Jamais, elles ne comprendront toute l'affection que je leur porte quand elles hurlent, se débattent, se résignent et qu'elles s'éteignent.

Copyright Serge ULESKI